

Deuxième année. N° 59

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

CAPRICE REVUE

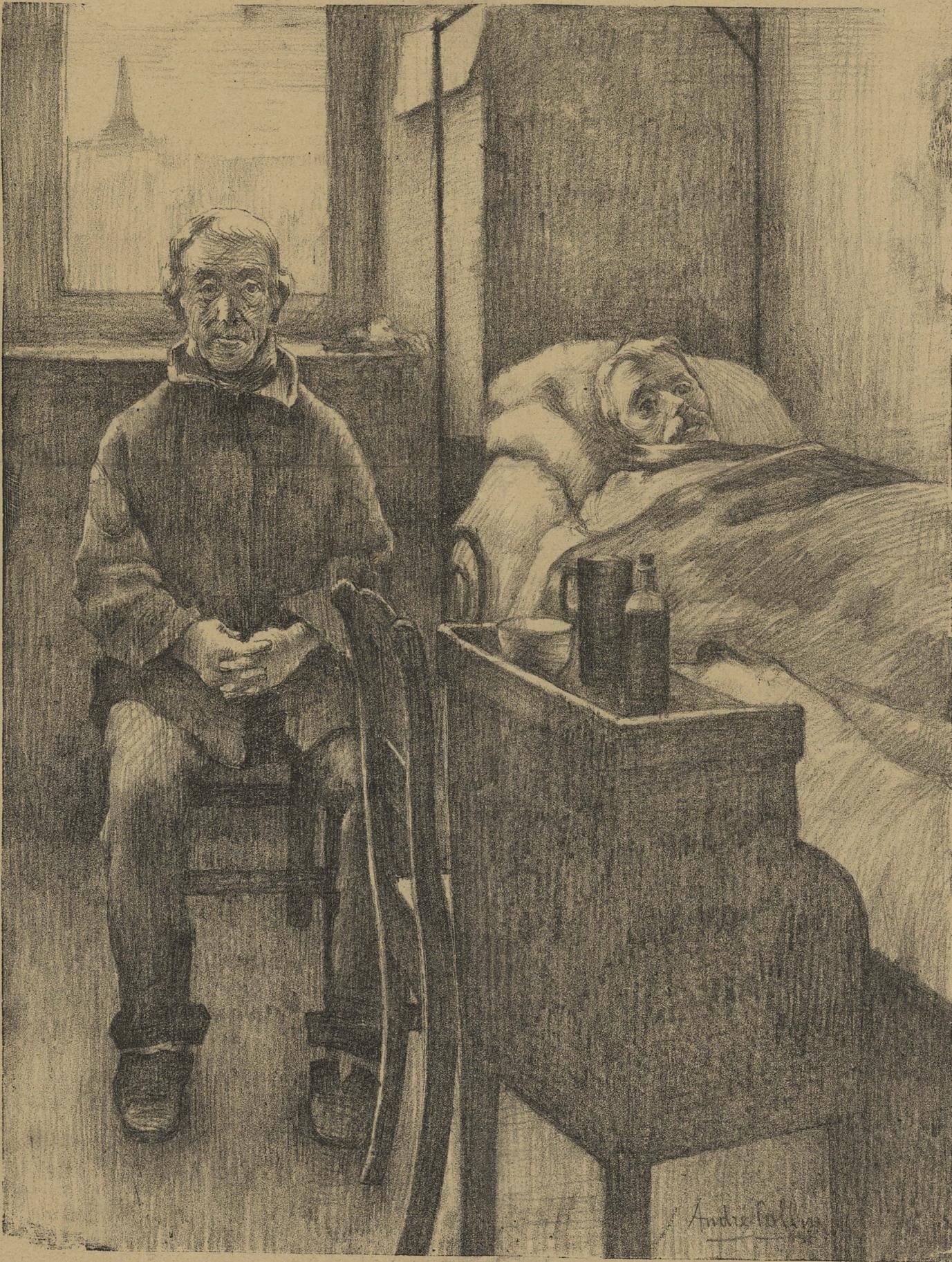
Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

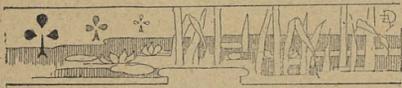
ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



SOMMAIRE

Croquis,	André Collin.
From home,	Aug. Vierset.
Exhortation,	Jean Delville.
Croquis de novembre,	Hub. Krains.
Premier Amour,	Georges Bluet.
Gédéon Chabot,	G. Vyttal.
Amour,	Girazollet.
Chronique des théâtres,	P. - Sphinx.
M ^{me} Théo, Portrait,	L. Foller.
Conte vague,	Melek.



From home.

I.

Ostende-quai ! Nous contournons dare-dare l'express dont les wagons brutalement s'entrechoquent, et, suivant à la queue leu-leu la foule pittoresque des passagers, nous franchissons la passerelle mobile reliant la malle au plancher des vaches ; un instant encore se croisent les recommandations dernières, les affectueux « au revoir » s'envolent des lèvres, et tandis que du bord à la rive fraternisent les vols blancs et papillonnants des mouchoirs, le steamer s'éloigne au bruit cadencé de l'hélice qui semble chanter pour nous le plaisir d'une première traversée. Lentement la brume matinale a gazé les docks, les bassins, les fouillis de mâts et de voilures ; l'aligné grise des hôtels s'est fondue en la teinte sablonneuse du littoral et la mer, l'écumante et capricieuse mer d'automne, s'étend devant nous avec son irrésistible attrait de gouffre, sa magique diversité de couleurs sous la caresse des rayons solaires et le heurt turbulent et fantasque de ses vagues aux blanches crêtes. Et la vanité satisfaite, plus d'un se rappelle alors les rêveries prolongées sur les plages en les tièdes après-midi de juillet, devant une mer assoupie que les reflets lumineux transformaient en un jardin de pierreries, et le besoin de l'inconnu que réveillaient au cœur le vif éclair d'un goeland fendant la mer ou la disparition lente, à l'horizon, De ces grands vaisseaux noirs entrés dans le [soleil !

Qu'on les eût accompagnés avec joie en leurs pérégrinations lointaines, et que l'on enviait tout bas le moindre mousse, malgré les coups de garcette et la purée au lard salé ! Que de rives aperçues à travers le prisme idéaliste de l'imagination et que de longs voyages entrepris en des rêves où l'on s'abandonnait mollement au roulis de voiliers chimériques !

Et voici qu'on navigue enfin pour de vrai ; le steamer, échevelant sa fumée à la bise, martèle de sa roue les flots moutonneux que brise sa carène, et ce n'est plus l'illusionnant mirage du songe qui met sur notre route ces chalutiers aux voiles grises dont les coques brunes dansent sur les eaux.

Le soleil a fait place au ciel terne de septembre, et vers l'ouest passent à toute vapeur les grands transatlantiques que chacun suit des yeux avec peut-être le vague et renaissant regret des terres ignorées. Mon esprit aussi s'envole sur leurs traces empruntant au Rêve ses icariques ailes et le Vers, au bruit rythmique de la mer, me chante au cœur le doux et grisant désir des pays merveilleux !

« Vous n'éprouvez rien encore ? » me demande un voisin. Cette satanique combinaison du roulis et du tangage, qu'un amiral appelait « le mouvement de casserole », s'accroît en effet depuis quelques moments d'une manière inquiétante, et comme des poulains rétifs se cabrant sous leur charge, les flots se passent le steamer de dos à dos en d'irrespectueuses secousses qu'eut dû certes nous épargner notre admiration pour ces diabolins verts aux toques floconneuses. L'horizon lui-même, que tantôt encore exploraient nos rêves, semble nous inviter à un va-et-vient de

balançoire pour lequel l'estomac n'a que de trop fâcheuses tendances. Est-ce que vraiment ?... Ah ! mais non par exemple ! Nul de nous ne se soucie de goûter les douceurs du mal de mer, et le long du bastingage, sur l'escalier de la dunette, parmi les colis, les ballots, les malles ; les valises, titubant comme des Polonais en goguette, nous voilà partis à la file indienne pour une tournée explorative dont les agréments, pensons-nous, nous remettent peu à peu dans notre assiette ordinaire. Mais hélas ! les jolies femmes sont rares à bord, et fuyant les cinglantes caresses de la bise, les quelques charmants minois remarqués au départ se sont enfouis dans des chales dont les plis impénétrables montrent à peine çà et là le bout rose d'un nez rebelle et des yeux vagues où semble se refléter la monotone tristesse du ciel automnal.

Un instant nous intéresse un anglais immense, aux classiques favoris roux, qui, attablé sur le pont, achève d'engloutir un déjeuner pantagruélique, aidé de son anguleuse moitié. Mais les cuvettes qu'on rince, les théories blêmes des malades allongés dans les cabines, toute une nichée de babies bouclés, aux vareuses entr'ouvertes, couchés en un pêle-mêle adorable, les traits défaits et les yeux en larmes, réveillent si bien mes instincts simiesques que, ma foi, force m'est aussi de payer aussi mon tribut à Neptune... Et c'est alors l'interminable martyre des expectorations dérisoires, la contemplation idiote des houles infatiguées, la vague sensation d'un voyage sans fin ; puis le sommeil lourd qui vous abat en quelque coin de la dunette, jusqu'au moment où tiré de votre torpeur par un passager complaisant, vous voyez Douvres étagé devant vous — comme pour railler le rêve infini ! — ses hôtels gris sale, ses chantiers noircis, ses cheminées fumeuses, et sa caserne tout là-haut dans les flancs de la côte.

AUG. VIERSSET.



Exhortation.

Calme-toi, oh ! mon Cœur,
Contiens tes spasmes fous,
Calme-toi, sois plus doux ;
De ton utérine fureur
Calme-toi, oh ! mon Cœur.

Guéris-toi, oh ! ma Chair
De ton stupre obscène,
Guéris-toi, sois sereine ;
De ton lubrique flair
Guéris toi, oh ! ma Chair.

Lasse-toi, oh ! ma Vie
De tes jeux libertins
Aux morbides destins ;
Lasse-toi, sois assouvie,
Lasse-toi, oh ! ma Vie.

Repens-toi, oh ! mon Ame
De tes profanations
Et tes malédictions ;
Repens-toi, oh ! infâme,
Repens-toi, oh ! mon Ame.

JEAN DELVILLE.



Croquis de novembre

« Sombre Toussaint » marmottent les rares paysans qui se croisent dans les rues couvertes d'une boue gluante, gauffrée par le martèlement des pas où luisardent, nombreuses, des lentilles d'eau. Du ciel bas, uniformément gris, tombe une bruine froide et persistante qui, noyant les contours des maisons et des arbres, leur donne un aspect fantomatique. Dans les haies, le long des chemins, des gouttelettes

tremblent, comme des perles de verre mat, à des branches tenues dont quelques-unes ont gardé la décoration d'une maigre touffe de feuilles fripées, qui pendillent lamentablement.

Au coup de midi, le vieux sonneur s'achemine vers l'église dont la silhouette vague suggère simplement l'impression d'un fantôme dominant les autres fantômes. Il marche à pas menus, réguliers, les coudes aux flancs, les mains croisées contre sa poitrine — de grandes mains blanches, émaciées, qu'il contemple de temps en temps avec une sorte de respect, comme si elles avaient acquis un caractère sacré en touchant au brocart des étoles et des chapes, à l'or des calices, au plâtre écaillé des vieux saints, au bronze des cloches, aux feuilletés jaunis des missels, dont le texte, enjolivé d'étranges capitales gothiques, inintelligible pour son cerveau d'homme simple, met le lecteur initié en communication avec Dieu. — La bruine poudre à blanc la grosse écharpe de laine où disparaissent les lobes de ses oreilles et pointille de minuscules gouttelettes les poils raides et mi chenus des favoris qui broussaillent aux deux côtés de sa figure maigre.

Une barrière a griné sur ses gonds ; la porte de l'église s'est ouverte puis refermée avec un bruit caverneux ; le vieux sonneur ascende l'escalier aux marches usées, qui spirale dans la tour ; plus personne ne clapote dans la boue ; — le village est replongé dans la solitude et le silence.

Ding... don... — Ding... don... Ainsi se lamentent à présent, les cloches, les vieilles cloches, dans l'obscurité de la tour où sur d'énormes charpentes enchevêtrées rêvent d'énigmatiques et mystérieuses hulottes. Leurs sons s'éparpillent en vibrations mouvantes qui vous pénètrent comme cette pluie tenace dont le contact vous vrille les chairs de grands frissons et qui semblent, comme elle, tomber lentement du fougereux ciel gris.

Parfois, une tête se dessine dans l'encadrement d'une fenêtre, derrière des vitres ternies par une mince couche de vapeur granuleuse, et deux yeux voilés, inexpressifs, promènent un regard indifférent sur les objets extérieurs autour desquels voltige une fine poussière d'eau. La tête disparue, on songe involontairement à l'ennui qui, depuis le matin, pèse sur les gens, bloqués par la pluie, obligés de contempler, dans le demi-jour des maisons, la même teinte mélancolique des meubles, ainsi que les masses d'ombre, accumulées dans les encoignures où elles veloutent les murailles d'une sorte de moisissure humide et froide. Et cet ennui s'est accru des conversations banales, tenues à mi-voix, où des lèvres ont laissé échapper inconsciemment, sans deviner l'immensité des choses qu'ils évoquent, les mots de trépassé, de prière et de deuil. Puis les conversations se sont faites rares, un silence oppresseur y a succédé, et dans ce silence, le tic-tac des horloges enfermées dans leurs gaines et les lamentations des cloches, vibrant à intervalles réguliers, ont acquis d'inquiétantes résonances.

À l'heure des vêpres, les rues s'empressent d'une foule morne qui s'achemine vers l'église. Les enfants se hâtent, le corps recroquevillé, les mains dans les poches, les joues rosées par les picotements de la bruine ; les hommes marchent à longs pas rythmés, la tête basse, vaguement songeurs, tandis que les femmes en robe noire, prenant d'infinies précautions pour éviter les souillures de la boue qui leur monte aux chevilles, ont une démarche sautillante qui les fait ressembler à de grands oiseaux lugubres. — Les vêpres terminées, c'est, par les rues, le même défilé silencieux, le même clapotis monotone de pieds s'imprimant dans la vase.

Insensiblement la nuit tombe et, dans l'obscurité des fenêtres, planent, çà et là, de grandes taches de lumière jaune qui font rêver à des grottes creusées dans les ténèbres et dont

les parois réfléchiraient la lueur débile d'une lampe fumeuse.

L'eau dégoûline des toits avec un bruit mou et les cloches, s'ébranlant toujours à intervalles réguliers, continuent à jeter dans l'espace des sons d'une tristesse infinie. Une à une les lumières s'éteignent, les paysans vont chercher dans le sommeil la fin de leur ennui, mais avant que leurs paupières se ferment le son des cloches leur arrivera encore, plus étouffé mais plus aussi, tout pareil au douloureux soupir d'un être surhumain, qui retentirait dans l'immensité.

Maintenant une seule lueur brille. Derrière l'étroite fenêtre de la tour, la lampe du sonneur met un point jaune, un rond de clarté mate. Et cela, dans la nuit opaque, semble l'œil quelque puissant rêveur, l'œil même de cette vieille église de village, aux pierres moussues, aux briques affritées, bénévole, confidente des secrets de plusieurs générations, qui, maintenant que tout dort, songe tristement à l'infinie misère des existences éparpillées autour d'elle...

Mais cette lueur, à son tour, disparaît. Le vieux sonneur dégringole l'escalier verroulu, puis, par les rues obscures, il se hâte vers sa chaumière, indifférent au bruit monotone que font les gouttelettes s'écrasant au pied des haies, rêvant seulement à la moiteur du lit où il étendra bientôt ses membres fatigués.

HUBERT KRAINS.



Premier amour.

Assise au piano, elle a repris, rêveuse, l'air de Joconde :
On en revient toujours
Aux premières amours.
Se levant soudain avec dépit :

Qui put donc inventer une bourde pareille ?
Aux enivrantes nuits préférer une veille,
Et métamorphoser soudain par ce rébus
Le Pégase d'Amour en cheval d'omnibus ?
Car — soit dit en passant — le premier amour, qu'est-
Pour nous toutes, sinon les arrhes qu'on encaisse [ce
Sur le plaisir divin qu'on espère tout bas ?
Un simple apéritif pris avant le repas.
C'est le combat choisi pour essayer ses armes,
Et le triomphe encore enfantin de nos charmes.
Le pâle souvenir lui-même disparaît
En notre cœur hanté par le désir secret
De conquérir bientôt les gloires souveraines
Qui rendent l'homme esclave et nous proclament [reines !

Soyons franches, voyons, mesdames, entre nous,
Est-il rien de plus sot qu'un premier rendez-vous ?
Après s'être adressé maintes correspondances
Et dans un bal d'hiver, grâce au rythme des danses,
Tandis que s'échangeaient, timides, quelques mots,
Avoir senti ce soir battre leurs cœurs jumeaux,
Leurs cœurs tout palpitants de l'amour qui s'épan-
Ils ont promis de se revoir certain dimanche. [che,
Et c'est la promenade éternelle sous bois
Que chacune de nous a revêue autrefois
Main dans la main, yeux dans les yeux, et la verveine
Au sein, et le désir bouillant dans chaque veine.
Est-il possible, o Dieu ! de perdre ainsi l'esprit ?

En vérité je vous l'assure, mal m'en prit
Le jour où je voulus goûter cette ambrosie.
Mon amoureux étant farci de poésie
Choisit un clair de lune où dans l'air embaumé
Les rayons s'alliaient aux arômes de mai.
Vous voyez çà d'ici sans plus grand commentaire.
Et nous voilà partis à deux dans le mystère
Du soir. Etre au bras d'un poète, c'est grisant
Et d'abord, tout en lui me parut séduisant,
Sa bouche trop épaisse, et sa tête en broussaille ;
Et son œil, cet œil bleu de rêveur qui tressaille
Pour un rien, me semblait scintiller dans la nuit.
Cela ne dura guère et l'effroyable ennui
M'e força d'abrèger cette rencontre morne.
Jugez donc, il était muet comme une borne !
J'attendais qu'il parlât d'amour et de soleil,
D'étoiles et de lys et de printemps vermeil,
Et qu'il débitât les banalités exquises
Que savouraient jadis les mignardes marquises...
Ce fut d'un froid !... brrr... j'eus vite le cœur gelé.
Aussi cela n'a pas langui longtemps. Je l'ai
Jeté par dessus bord. Et ma foi, depuis, je l'aime,
Je vis, je chante, j'ai des plaisirs de Bohême ;

Tel un clown s'élançant au travers des cerceaux
Mon cœur désordonné se permet tous les sauts
Et pour mieux affirmer mon féminin prestige
Et boire un peu partout le vin d'amour, voltige
Comme un oiseau fantasque et fou de cœur en cœur,
Toujours changeant, toujours aimé, toujours vain-

(Une pause.)

Je l'ai revu depuis... avec sa fiancée,
Une étonnante brune à l'œil fauve, élancée,
Pas trop mal... mais la main semblait raide en son
Et sa mise n'avait rien de fort élégant. [gant,
— Quelque jeune bourgeoise à la taille bien prise
Dont les airs langoureux l'ont vaincu par surprise.—

Qu'elle paraissait fière à son bras !
Et pourtant,
Telle eut été la fin de mon amour d'antan.
J'eusse vécu la vie aimante de famille
Plongée en une joie adorable et tranquille
Et vu fleurir ainsi qu'une rose, entre nous,
L'enfant mignon qu'on fait sauter sur ses genoux.

Pourquoi pas, après tout ? Il m'aimait ce jeune
[homme,
Et je l'eusse peut-être adoré, car en somme,
Sa barbe, ses cheveux d'éphèbe, son œil bleu
Cela lui donne un vague aspect de jeune dieu
Qu'auréole aujourd'hui sa gloire de poète.
On le lit et le monde artistique le fête.
Que de tendresse a dû s'épanouir en lui
Quand l'éclair de l'amour en un tel cœur eut lui !
Qu'il serait doux l'aimer !

Ah ! ça, quelle folie
Ravive donc en moi l'espérance pâle.
Et me fait regretter mon fantasque refus ?
Et le gardant quelques printemps, certes je fus
Trop bonne, et j'eus raison de lui montrer la porte.
Et maintenant qu'il soit heureux ou non, qu'importe ?
(Une pause.)

Qu'il serait pourtant doux l'aimer !
Est-il des jours
Où refleurissent donc les anciennes amours ?...

GEORGES BLUET.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE :

BRANLANTES
frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonne de grand luxe,
caractères élzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les
quelques bicoques du vieux Liège, il a paru
intéressant de noter en une édition de biblio-
phile ces tant joliettes parleuses du passé.

Gédéon Chabot.

Gédéon Chabot, rentré chez lui après
le cours d'Institute, chauffait ses mains
glacées à la flamme du foyer, quand,
en se voyant dans la glace qui ornait
sa cheminée, il fit deux importantes
découvertes :

La première, c'est qu'il était maigre.
La seconde, c'est qu'il était pâle.

Un bourgeois superficiel se fut con-
tenté de dire : « Mettons-nous au ré-
gime. » Mais Gédéon Chabot était un
de ces esprits méditatifs et profonds qui
remontent sans cesse de l'effet à la
cause et recherchent les origines de
tout événement. C'est pourquoi, après
avoir suffisamment réchauffé ses dix
doigts, ôté ses bottines humides et
chaussé des babouches turques qui lui
faisaient un pied très coquet, il poussa
près du feu son fauteuil, s'y enfonça
moelleusement et se mit à réfléchir.

Une longue suite de syllogismes irré-
futables et de déductions aussi légitimes
que logiques l'amena à cette intime
conviction que s'il était pâle et maigre,
c'est qu'il était malheureux. Or donc,
ayant mis le feu à un élégant petit
appareil qui lui servait à faire du thé, il
s'en versa une excellente tasse, le su-
cra méthodiquement, alluma une ciga-
rette et se replongea plus moelleuse-
ment encore dans son fauteuil et dans
ses réflexions. Ce qui l'amena à faire
deux nouvelles découvertes :

La première, c'est qu'il avait le mal
du siècle, ce qui est d'ailleurs très bien
porté.

La seconde, c'est que la trahison de
sa maîtresse lui avait fait au cœur une
éternelle et large blessure, ce qui est
très bien porté encore.

Alors, sa tasse de thé étant vide et
sa cigarette éteinte, Gédéon Chabot se
releva plein d'orgueil, la poitrine gon-
flée, l'œil chargé de menaces et s'écria
d'un ton pathétique : « Tu veux me
briser, destin impitoyable... »

Il aurait sans doute fait une fort belle
phrase mais il se rappela fort à propos
qu'il était matérialiste et que de pareil-
les invocations lui étaient interdites.

Pour la troisième fois, il se laissa re-
tomber dans son fauteuil et s'y trouvant
bien, il se remit à réfléchir. Il examina
la ligne de conduite qu'un enfant du
siècle digne de ce nom doit tenir envers
une maîtresse infidèle. Je vais, se dit-il,
me plonger pour un mois ou deux dans
la plus basse débauche pour y chercher
l'oubli de ce que j'ai souffert. Naturel-
lement le contact des femmes vendues
ne fera qu'accroître mes regrets, sans
pouvoir réussir à noyer la soif d'infini
qui me tourmente, je me plongerai dans
de vils plaisirs. Ma tournure sera dé-
braillée, mon regard voilé, mon front
triste. Et chacun dira : Voilà Gédéon
Chabot qui s'abrutit pour ne plus souf-
frir. Alors, dans deux mois, j'abandonne
le vin et les femmes, je me dis blasé, ce
qui me donnera un chic de plus, je
m'enferme chez moi avec ma Douleur,
je bloque mon examen et j'emporte un
beau grade ce qui n'est pas à négliger
non plus. »

Enchanté d'avoir élaboré un si beau
plan, Gédéon Chabot pirouetta sur ses
talons, lança une de ses babouches au
plafond, la rattrapa avec prestesse,
puis se rappelant qu'il était malheureux,
il cessa de cabrioler, se chaussa, prit
son chapeau et un air fatal et sortit.

Gédéon Chabot tint parole. Deux
mois durant, ses livres gisèrent sur le
bureau inoccupé, couverts d'une pou-
sière qui attestait éloquemment la pa-
resse de leur maître. Mais aussi quelles
joyeuses noces et rigolants festins !
Écus du père Chabot, combien vous
dansâtes, beaux écus neufs que long-
temps, bien longtemps, l'âtre paternel
avait complaisamment couvés, enfouis
dans de vieux bas.

Judith, sentimentale enfant ! O com-
bien bête et pourtant drôle. Clara rousse
et long chevelue ! O nez canaille de
Lisbeth ! Cancans désarticulés. Cham-
pagnac mousseux, maillots des danseu-
ses... O bière nourrissante de Munich !...

Or un matin, Gédéon Chabot qui la
veille était rentré chez lui pochard
comme plusieurs Polonais, se regardait
dans son miroir pour savoir ce qui lui
faisait si mal aux cheveux.

Ce qui l'amena à faire deux impor-
tantes découvertes :

La première, c'est qu'il était gras et
dodu.

La seconde, c'est que ses joues
s'épanouissaient comme une rose prin-
tanière.

Gédéon Chabot resta longtemps im-
mobile et stupéfait, atterré de se voir
guéri. Mais son hésitation ne fut pas
longue. Il partit d'un vaste éclat de
rire, pirouetta sur ses talons, lança en
l'air sa babouche turque qu'il rattrapa
avec prestesse puis, époussetant ses
livres, il se mit au travail disant avec
une sereine philosophie : « Vanité des
vanités, tout est vanité. »

Ainsi Gédéon Chabot perdit son air
fatal et retrouva sa santé.

G. VYTALL.



Amour.

Tout arrive.
TALLEYRAND.

Un salon d'hôtel meublé.
En ce salon, une table, un piano,
deux dressoirs, des fauteuils et des
chaises, un canapé. Aux murs, des
chromos richement enluminés.

En un des fauteuils, une maman
grise, personnage sommeillant et muet.
Sur le canapé, Elle et Lui, fiancés.

Elle, belle fille brune aux grands
yeux noirs, l'air méridional. Lui : un
blond fadasse, très ratissé, avec de
beaux yeux de poisson : une tête de
veau bien soignée.

Lui, Jules. Elle, Lucette.
...Dis, mignonne aimée, questionne
Jules dans un baiser, s'il m'arrivait de
mourir de quelque affreuse maladie,
que ferais-tu ?

Lucette répond gravement :
Je passerais mes jours et mes nuits à
ton chevet, et me tuerais à l'instant de
ta mort.

— C'est bien, ça ! fait Jules flatté.
...Mais ne parlons donc pas de ça,
méchant ! reprend Lucette ; ça nous
porterait malheur,

Ils parlèrent d'autre chose. Ils se
dirent qu'ils s'adoraient.

Jules est malade, très malade : on
désespère de le sauver. Lucette, au
pied du lit de son fiancé, pleure douce-
ment, tandis qu'il sommeille. Soudain,
un spasme le tord. — C'est la dernière
crise, dit tout bas le médecin.

Ouvrant péniblement les yeux, le
malade voit Lucette éplorée. Alors,
sanglotante, elle s'approche, et, l'étrei-
gnant désespérément en un baiser
affolé, elle lui murmure l'adieu suprême.

Littéralement démoli par la vigueur
de l'étreinte, le moribond soupire un
« aïe ! » empreint de la plus sincère
conviction.

Puis, fidèle au serment prononcé,
Lucette, tirant brusquement de sa
poche un mignon revolver, se vise à la
tempe, presse la détente et tombe, fou-
droyée.

Au bruit de la détonation, Jules s'é-
vanouit.

Evidemment.

Trois mois plus tard, Jules, guéri
comme par miracle, est convalescent,
et se promène en un beau jardin tout
embaumé de floraisons printanières. Il
est heureux, éprouvant un indicible
contentement de vivre, de se sentir peu
à peu renaître au milieu des joies de la
nature en fête. Tout à coup, il se tâte,
il cherche à ses côtés. Pauvre Jules ! il
lui semble pourtant qu'il lui manque
quelque chose ! Et, pendant longtemps,
Jules pense.... Enfin, il trouve ! C'est
sa douce aimée Lucette qui n'est pas
là, qui ne l'éjouit pas de ses rires en-
soleillés. Il fouille sa mémoire rebelle.
Où serait-elle bien ? Qu'est-elle deve-
nue ? Et Jules ne trouve rien, non, ab-
solutement rien. Il se dirige alors vers
un vieux jardinier qui travaille là, et
demande :

— Mais où donc est Mademoiselle
Lucette ?

— Mamzelle Lucette ? répond le vieux.
Mais elle est morte, la pauvre mam-
zelle Lucette ! Elle s'a péri, not' bon
monsieur, elle s'a péri le jour qu'on
croyait tant qu' monsieur allait y
passer !....

— Jules, d'abord, fit une tête, l'air
puissamment abruti.

Puis, pour prendre une contenance :
Ah ! elle s'est tuée ! Tiens ! Tiens !
Qu'elle drôle d'idée ! Après tout, ça n'a
rien d'impossible....

Et, comme le jardinier, pressé, re-
prenait son ouvrage, il s'en alla par un
sentier fleuri de lilas, répétant toujours,
en branlant la tête, comme hanté d'une
obsession :

— Fichue idée, tout de même !....

GIRAZOLLES.

Errata.

P. M. Olin n'ayant pu revoir sa copie, quel-
ques fautes se sont glissées en son article —
fautes d'ailleurs très excusables grâce aux hié-
rogllyphes parfois indéchiffrables de son
écriture.

1^{re} page, 1^{re} col. 6^e ligne lire *ait* au lieu de
eu ; 3^e col. 22^e ligne, *liés* au lieu de *lus* ; 3^e col.
36^e ligne *les* au lieu de *le* ; dans le passage des
Forêts, « caractéristique bien moderne : la vie
des choses » au lieu de « monotone : la vie des
choses ; » plus bas « romantique » au lieu de
« romanesque ; » enfin dans l'épigraphie lire
les « Todas » au lieu de « roches. »

Aux XX.

La liste des invités est close.

Allemagne : Max Klinger, graveur. — *An-
gleterre* : P. Wilson Steer, peintre ; William
Stott, peintre. — *Belgique* : Paul de Vigne,
sculpteur ; Constantin Meunier, sculpteur. —
France : A. Besnard, peintre ; Brequemond,
graveur ; H. Cross, peintre ; M. Desboutin,
graveur ; Frémiet, sculpteur ; P. Gauguin,
peintre ; M. Luce, peintre ; Moreau-Nélaton,
peintre ; Claude Monet, peintre ; Camille Pis-
sarro, peintre ; Georges Seurat, peintre. —
Hollande : W. B. Tholen, peintre.



Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL.

Cette quinzaine, le défilé des reprises conti-
nue à sévir avec la même rigueur. *Miraille* a
présenté peu d'intérêt ; M^{lle} Grégia n'était pas
à la hauteur du rôle : ses moyens la servent
mieux dans le *Caïd* et les *Noces* où elle est
agréable.

M. Mauguère, malgré de bonnes qualités,
manque de distinction ; son jeu et ses roucou-
lements sont 1830 au possible. M. Lissoty, tou-
jours plein de goût et goûté de tous. M.
Jourdain a fait sa rentrée ; le sympathique
artiste paraît bien rétabli. Il a une grande
autorité dans son jeu, surtout si on pense qu'il
débuta dans l'opéra-comique. Ses créations
d'*Haydée* et du *Songe* portent un réel cachet de
personnalité. M^{lle} Bellemont, dans le *Songe*,
accuse quelque progrès : Le dégel peut-être.

P.

AU GYMNASÉ.

On y a repris, mercredi, le *Monde où l'on
s'ennuie*.

Le 16, première de *Ruy Blas* au bénéfice de
M. Nersant ; occasion attendue par beaucoup
pour témoigner de leur gratitude à cet acteur
intelligent et très correct dans tous ses rôles.
Au no prochain le compte-rendu de *Le
Monde où l'on s'ennuie*.

MORISKI.

AU PAVILLON DE FLORE.

Le docteur Jojo, une pièce lestement trous-
sée, mais incohérente. Les faits s'y enchainent
à merveille ; trop. Exemple : l'auteur attend
que de multiples événements aient eu lieu,
pour faire sortir deux personnages d'une
chambre où ils étaient enfermés (second acte).

C'est gaillardement enlevé par les acteurs
du Pavillon de Flore.

SPHINX.

THÉÂTRE DE LA BOURSE.

La Fille du Tambour-Major obtient au théâ-
tre de la Bourse un succès sans précédent et
bien mérité du reste. Il suffira de dire que
M^{me} Reine joue Stella et que M. Pottier est le
Tambour-Major, rôle qu'il a créé à Bruxelles.
Les autres interprètes de la pièce sont de pre-
mier choix ; aussi, chaque soir, la foule vient
saluer de ses applaudissements l'excellente
troupe du théâtre de la Bourse.

L'BATON D'CHAISE

PARAIT A BRUXELLES LE MERCREDI

0-15 le no

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques,
imprimés en une plaquette de grand luxe
ornée d'un dessin par E. BERCHMANS.

PRIX : fr. 0-50.

Sera expédié franco, dès son apparition, à
quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en
timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du
Pont-d'Ile, à Liège.

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Imp. Aug. Bénard, Liège.

M^{me} THÉO.

Conte vague

POUR LIRE EN BALLON.

Hans Helf habitait Chaussée d'Antin, mais il avait aussi un quartier Montagne Ste-Geneviève et vous n'étiez pas plus certain de le trouver là qu'ailleurs.

A l'époque où commence cette histoire lamentable, il pouvait avoir vingt-cinq ans (ce qui n'est du reste nullement prouvé attendu qu'Hans avait été trouvé sur une grand route vers sa troisième, quatrième ou cinquième année.)

C'était un jeune homme de taille moyenne, ni agréable, ni désagréable. Il avait les cheveux au complet mais d'une nuance indécise et portait de très amples habits, couleur brouillard.

La vaguesse l'enthousiasmait.

Et il demeurait vague.

Il sortait au crépuscule ou bien par les jours brumeux.

Sa voix gardait un medium invariable, son âme, un calme profond.

De petites rentes, qu'un illustre inconnu lui adressait avec ponctualité au nouvel an, lui permettaient de vivre sans lutte, sans repentir.

On le connaissait très peu, comme ces inventions lointaines.

Il ne faisait que passer.

C'était un passant.

Une cloche lointaine dont on entend plus ou moins la voix au soir, dans les campagnes et qu'on ne se soucie pas d'aller voir.

Il n'avait ni montre, ni calendrier, mangeait sa faim venue, festoyait sans réclame et dormait comme un juste.

Le 18 octobre 186, jour brumeux s'il en fut, Helf rentra chez lui invisiblement ému, se laissa choir sur une chaise et poussa l'exclamation suivante :

« Ah ! »

Helf ne poussait jamais d'exclamation. Il avait la langue terne, affirmative, dépourvue de métaphores et d'interjections.

Aussi, les échos, dans leur légitime étonnement, oublièrent-ils de répéter.

Lui, tout entier à ses pensées, monologua :

« Je passe, tantôt, il y a une heure ou deux. Je m'arrête à l'étalage du Mercure. Qu'ai-je de commun avec le Mercure ? Rien. Je regarde les complets à cent-cinquante, les complets à trente-cinq ceux de la plus heureuse des médiocrités. Je regarde les robes, les corsets. Je regarde une pile de coupons qui montait jusqu'au plafond. Les coupons semblaient noirs. Une pile de deuil. Derrière, dans le magasin une femme me regardait. Jen'aime pas les femmes puisqu'elles aiment la lumière. Mais celle-là avait de grands yeux noirs, amoureux, amoureux. Personne n'était derrière moi, personne entre elle et moi. Elle ne pouvait regarder que moi. J'aime autant. J'aime mieux. Sans attirer l'attention. je ne pouvais rester là en extase jusqu'à demain. C'est ce que j'ai parfaitement compris. Me voici. »

Puis, il resta longtemps à rêver, d'Elle peut-être....

Longtemps penché, silencieux, indifférent, sourd à la chanson du vent dans la cheminée, n'écoulant rien... profondément endormi.

Il passa et repassa devant le Mercure.

D'autres complets remplaçaient les complets ; d'autres robes, les robes ; d'autres corsets, les corsets ; d'autres piles, les piles, et la femme aux grands yeux noirs restait avec son doux et profond regard pour lui !

Un instant il sentit entrer en son âme une chose moins vague, comme un meuble qu'on y placerait, aux formes précises et géométriques : l'amour.

Et il eut peur de cet intrus.

Il jura faiblement de ne plus la revoir.

Mais le lendemain, un brouillard si épais planait sur Paris qu'il sortit et s'en fut à l'étalage du Mercure.

Parfois l'envie le prenait d'entrer, d'y acheter un complet, une robe, un corset, n'importe quoi, pour la voir de très près, pour entendre sa voix, pour tomber à ses genoux.

Mais il n'osait rien en faire.

Et le doute lui venait :

— M'aime-t-elle ? Je ne lui ai jamais dit un mot. Elle non plus. Ses yeux parlent, les miens également. Ce n'est pas assez. Est-ce qu'elle me comprend ? Est-ce que je la comprend ?

Un jour il crut la voir en chemin.

Il pressa le pas pour la rejoindre, puis vaguement ému lui dit :

— Mademoiselle, puis-je vous dire un mot ?

— Mais certainement, Monsieur.

— Je ne dois pas vous être absolument inconnu...

— Ah ! au contraire, absolument.

— J'avais cependant cru lire dans votre regard...

— Un profond étonnement ?

— Non pas ! Une certaine sympathie, mieux que ça, un sentiment plus tendre.

— Quand cela, Monsieur ?

— Quand je passais.

— Tantôt ?

— Tantôt, tous les jours de brume, tous les soirs, devant le Mercure.

— Quel Mercure ?

— Il n'y a qu'un Mercure, Mademoiselle.

— Et je ne le connais pas.

— Voilà qui est excessivement fort, dit le jeune homme sans sourire. Je dois confondre, Mademoiselle, une ressemblance frappante me fait confondre. Vous me voyez bien honteux. Le malheur a voulu...

— Le malheur n'est pas bien grand Monsieur.

— Il grandira, Mademoiselle !

Puis le pâle héros salua.

Quand il repassa devant le Mercure, le Mercure avait fermé ses portes.

De grandes, d'élégantes, de larges bandes de papier vert, collées diagonalement sur les volets portaient ce mot éloquent : Faillite !

Helf rentra chez lui.

Il fit venir un prêtre.

Le prêtre vint.

Et en sortant de chez Helf, il était fou, fou à lier.

Sur la fenêtre large ouverte il y avait un flacon d'acide prussique.

Dans la cour on ramassa un informe paquet d'os et de chair, une ignoble bouillie humaine.

C'était Hans Helf aplati

Et l'on ne sut jamais, ce qui importe peu, s'il était mort empoisonné, s'il était mort d'asphyxie pendant le redoutable trajet du cinquième au sol, ou s'il était mort de ce heurt insensé d'un cerveau humain contre la terre : cette planète minuscule.

MELEK.



CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



— assagie. Elle était même privée de cette expansion qui, hors de soi, jette la littérature aux autres arts ; et jamais on ne fut plus qu'alors simplement *littérateur*, il me semble. Aussi l'âge y aidait : cette digne, honnête et paisible maturité d'histoire moderne....

Alors nos Romantiques, d'une fougue nouvelle, se cambrent en mâle jeunesse d'art ; mais malgré l'impudeur grande, (aussi, malgré la si respectable! Ecole Normale,) ils n'ont eu de complet Malherbe ni de complet Boileau. Leur grand fleuve fécondant, impétueux d'écumes, on l'a seulement canalisé ; et les Parnassiens se sont emparés des écluses. En somme, on peut les juger déjà, malgré le péril d'une pareille tentative, de si près. Eh bien ne semble-t-il pas qu'ils ont assagi le Romantisme en le diminuant? Et même, si l'on veut se rappeler que nul, au XVII^e siècle, ne fut plus savant ouvrier que Boileau, il pourrait être curieux de rechercher s'ils ne sont en vérité nos Boileau, — mais des Boileau artistes : ou, bien plutôt, ce que je pense, notre hôtel de Rambouillet.

Or, surgie d'une époque d'art, je rêve une personnalité hautaine, qui la dépasse. Encore ses pieds s'attardent à la glèbe foulée, mais déjà son front resplendit sous un écroulement de boucles, chevelu d'or vers le soleil, comme un jeune héros de lumière. Et tant il s'élève, que les hommes même des âges suivants ne peuvent atteindre les cimes familières à son génie. Tel a été Balzac ; tel Flaubert qu'on pourrait dire, en avance sur le temps, le Balzac parnassien ; tel aussi, — toutes proportions gardées, — ce précurseur du Parnasse, Théophile Gautier, qu'on oublie trop facilement ; tel Baudelaire ; et se dressant du Parnasse vers le futur, le poète Stéphane Mallarmé (1).

Quelques-uns de ces maîtres, écrivains complets, pivots d'une ère d'art, m'apparaissent comme les radieux fils de la lune, splendides et stériles. Et parmi eux, d'un plus noble relief, Stéphane Mallarmé. Je vois en lui, un grand artiste de transition, qui termine et résume une époque, — devenue classique en ses œuvres (2) ; — hardiment il annonce des choses qui viendront ; pourtant ses disciples sont appelés non à le continuer, mais à chercher, après lui, quelque trésor jumeau en des routes parallèles.

Flaubert n'a jamais eu d'élève : il était complet.

Stéphane Mallarmé en ses premiers vers, a résumé le Parnasse ; et complet par lui-même, dans la littérature ne sera-t-il pas le grand météore qui parfois illumine nos nuits, et qui passe en laissant le souvenir d'une gloire?

Cette opinion, certes il me faudrait la défendre ; je ne crois pas non plus que le faire serait impossible, si je lance un coup d'œil sur l'école moderne. « Décadents » qui tressent, autour du beau Tzigane Paul Verlaine, leurs guirlandes funèbres pour la si languide agonie du Parnasse ; les symbolistes ? oui, ceux là sont plus proches du Maître, mais encore ! Les uns ne donnent qu'une variante au Parnasse ; les autres, dont les rêves naquirent peut-être du rêve

CADEAUX. NOEL, NOUVEL-AN

THE CONTINENTAL BODEGA C^y
22, PLACE VERTE, 22

ournit un élégant panier de vins d'Espagne et de Portugal assortis pour
20 & 22 fr. — 25 fr.
le panier de 6 bouteilles le panier de 12 demi-bout.

V^e ELISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences an. lises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, Italiennes et du pays. — Cristaux. — Verres. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des théis de la maison Rodolphe d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cota de Copenhague.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS
DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT
DE
DD. CHAPPELLE,
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

A LOUER

34, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE
MUSIQUE
V^e LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

A LOUER

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Dimanche 13 janvier 1889.

MARCEAU

LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE
Drame militaire à grand spectacle en 5 actes et 7 tableaux, par MM. Bourgeois et Masson.

1^{er} tableau, La Fédération Nationale. — 2^{me} tableau, L'Asile du Prêtre. — 3^{me} tableau, Le Château de Montoire. — 4^{me} tableau, Marceau en Vendée. — 5^{me} tableau, La Prison de Nantes. — 6^{me} tableau, Maximilien Robespierre. — 7^{me} tableau, La Mort de Marceau.

Au quatrième tableau
LE CHANT DU DÉPART
Chanté par M. Perrin et toute la troupe.

Au septième tableau
LA MARSEILLAISE
Chantée par M. Perrin.

Grand défilé militaire, tambours, fanfares, soldats.

Marceau, MM. Fieux. — Kleber, Classis. — L'abbé Pascal, Degrange. — Le marquis de Beaulieu, Raimbault. — Fauvel, Thys. — Beaugency, Ancelin. — Robespierre, Couly. — Chenier, Vienne. — Pichegru, Garnier. — Talma, Sougnere. — Geneviève, Mesd. Clavandier. — Galoubet, Perrin-Theuler. — Madame Galoubet, Fiot. — Cornelia, Couly. Bourbotte, MM. Robin. — Robert, Tack. — Un hussard, Magnée. — Montournoy, Laverney. — Le Notaire, Henrotte. Soldats, hussards, officiers, tambours, fanfare.

LE DOCTEUR JOJO

Comédie nouvelle en 3 actes, par M. A. Carré.

Joséphin Bichard, MM. Ancelin. — Cocherel, Thys. — Courtelin, Couly. — Oscar Dutilleul, Degrange. — Adrien, secrétaire du commissaire, Garnier. — Virginie, Mmes Thys. Hermance Cocherel, Gilles Raimbault. — Madame Courtelin, Fiot. — Eugénie Bichard, Perrin-Theuler. — Ida, Belini. — Blanche Courtelin, Couly. — Lise, Classis.

Théâtre du GYMNASE

Bureaux à 6 h. Rideau à 6 1/2 heures.

Dimanche 13 Janvier 1889

LE DEMI-MONDE

Comédie en 5 actes de A. Dumas fils.

Olivier de Jalin, MM. Nersant.
de Nanjac, Marmignon.
Hippolyte Richond, E. Vaslin.
de Thomerins, Lacroix.
1^{er} Domestique, Davil.
2^e Domestique, Dartès.
3^e Domestique, Robert.
Baronne Suzanne d'Ange, Mmes Miller.
Vicomtesse de Vernière, Kerby.
Valentine de Sentis, Bridchel.
Marcelle, Andral.
Femme de chambre, Harricia.

ET

ODETTE

Comédie en 4 actes, de V. Sardou.

Le comte de Clermont-Latour, MM. Nersant. — Philippe La Hoche, Andral. — Bechamel, E. Vaslin. — Le général Clermont-Latour, Lacroix. — Morizot, Harlin. — Docteur Oliva, Perrin. — Frontenac, Marmignon. — de Meryan, Bressolles. — Narcisse, Guy. — Valençon, Worms. — Cardailhan, Mandar. — Don Ignacio, David. — Eustache, Robert. — Chevalier Caravani, Eugène. — Guillaume, Lucien. — Odette, Mmes Miller. — Bérangère, Andral. — Baronne Cornaro de Ria, Daurelly. — Juliette, Fournier. — Sarah, Kerby. — Angelina, Arosa. — Mme Morizot, Harricia. — La comtesse Karola, Haury. — Olga, Sluse.

Samedi 12 janvier.

Bureau à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

LA SOURIS

Comédie en 3 actes de Pailleron.

Max de Limiers, MM. Andral. — Marthe de Moisan, Mmes Andral. — Mme de Moisan, Kerby. — Clothilde Wojska, Daurelly. — Pepa Raimbault, Arosa. — Hermine de Sagemey, Fournier.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corelles-Neufchâtel (Suisse).

A LOUER

Théâtre du Gymnase.

Lundi : Le Bossu.

Mercredi, au bénéfice de M. Nersant, Ruy Blas.

Judi : Le Demi-Monde.

Vendredi : Ruy Blas.

Samedi : Le monde où l'on s'ennuie.

Liège, Imp. Aug. Bénard.



Il passa et repassa devant le Mercure.
 D'autres complets remplaçaient les complets; d'autres robes, les robes; d'autres corsets, les corsets; d'autres piles, les piles, et la femme aux grands yeux noirs restait avec son doux et profond regard pour lui!
 Un instant il sentit entrer en son âme une chose moins vague, comme un meuble qu'on y placerait, aux formes précises et géométriques: l'amour.
 Et il eut peur de cet intrus.
 Il jura faiblement de ne plus la revoir.
 Mais le lendemain, un brouillard si épais planait sur Paris qu'il sortit et s'en fut à l'étalage du Mercure.
 Parfois l'envie le prenait d'entrer, d'y acheter un complet, une robe, un corset, n'importe quoi, pour la voir de très près, pour entendre sa voix, pour tomber à ses genoux.
 Mais il n'osait rien en faire.
 Et le doute lui venait:
 — M'aime-t-elle? Je ne lui ai jamais dit un mot. Elle non plus. Ses yeux parlent, les miens également. Ce n'est pas assez. Est-ce qu'elle me comprend? Est-ce que je la comprend?
 Un jour il crut la voir en chemin.
 Il pressa le pas pour la rejoindre, puis vaguement ému lui dit:
 Mademoiselle... n'oubliez pas de dire

Supplément au journal CAPRICE REVUE

<p>CHAPPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE</p> <p>A. WILLEAUME PLACE VERTE, 5, LIÈGE. Nouvel assortiment de gibus pour soirées. Cannes et parapluies anglais. Vêtements imperméables. Plaids. Succursale: rue de la Station, à Hamut.</p>	<p>APÉRITIF & DIGESTIF ESSENTIELLEMENT HYGIÉNIQUE</p> <p>AMER MAUGUIN MAISON DE VENTE</p> <p>16 et 18, rue Léopold LIÈGE.</p> <p>LIBRAIRIE L. GEORGE 60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60 Abonnement de lecture { 10 frs par an; 2 frs par mois. Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.</p>	<p>Imprimerie - Lithographie - Papeterie FABRIQUE DE REGISTRES Fabrique d'articles pour cotillons RELIURES</p> <p>Louis Haas-Depas 25, Place du Théâtre, LIÈGE</p> <hr/> <p>THIRIAR-HERLA Rue Léopold, 19, LIÈGE. RÉPARATIONS SOIGNÉES DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES. Ambre, Cannes, etc. PRIX MODÉRÉS</p>
--	---	---

Conte vague

POUR LIRE EN BAL

Hans Helf habitait Chaus mais il avait aussi un qu tagne Ste-Geneviève et pas plus certain de le trou leurs.

A l'époque où commen toire lamentable, il pouvait cinq ans (ce qui n'est du res prouvé attendu qu Hans av sur une grand route vers s quatrième ou cinquième ar

C'était un jeune homm moyenne, ni agréable, ni Il avait les cheveux au c d'une nuance indécise et p amples habits, couleur bro Et il demeurait vague.

Il sortait au crépuscule les jours brumeux.

Sa voix gardait un meé ble, son âme, un calme pr

De petites rentes, qu'un connu lui adressait avec p nouvel an, lui permettait sans lutte, sans repentir.

On le connaissait très ces inventions lointaines.

Il ne faisait que passer. C'était un passant.

Une cloche lointaine do plus ou moins la voix au s campagnes et qu'on ne s d'aller voir.

Il n'avait ni montre, n mangeait sa faim venue, f réclame et dormait comme

Théâtre Royal de Liège
 Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Dimanche 13 Janvier.
 2^{re} représentation (reprise) de
LA FAVORITE

Grand-Opéra en 4 actes et 5 tableaux, de Scribe, Boyer et Vaés, musique de Donizetti.
 Fernand, MM. Doria.
 Alphonse XI, Génécand.
 Balthazar, Séverac.
 Don Gaspar, Marcello.
 Léonor de Guzman, Mmes Ach.
 Inès, Adam.

Seigneurs et dames de la Cour, pages, etc.
 Au deuxième tableau: *Grand pas de Trois*, da nsé par Mlles Rosetti, Casilda, Blanche et Pellegrini.

Au deuxième acte: *les Naiades* dansées par Mlles Casilda, Blanche, Judith, Georgette et les dames du ballet.

On terminera par

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra-comique en deux actes, paroles de St-Georges, musique de Donizetti.

Tonio, Maugière. — Hortensius, Donval. — Sulpice, Lissoty. — Un caporal, Deprez. — Un paysan, Lauff. — Un domestique, Ista. — Marie, Mmes Grégia. — La duchesse, Marie Fontaine. — La marquise, Legénisiel.
 Soldats, Paysans, Seigneurs, etc.

Lundi 14 janvier

CHARLES VI

Grand opéra en 5 actes et 7 tableaux, paroles de Scribe, musique d'Halévy.

Le Dauphin, MM. Doria. — Charles VI, Génécand. — Raymond, Séverac. — Bedford, Schauw. — Gontram, Marcello. — Lyonel, Driemans. — Ludger et l'homme de la forêt, Deprez. — Odette, Mmes Ach. — Isabeau, Bellemont.

Au deuxième acte: *La Pavane*, réglé et dansé par Mlles Rosetti, Blanche, Casilda, Judith Frenay et les dames du ballet.

Conservatoire royal de musique.

NOUVEAUX CONCERTS
 Saison 1888 — 1889
 DEUXIÈME CONCERT

Le dimanche 13 janvier 1889, à 3 heures, avec le concours de Mlle Marie Soldat, violoniste.

Programme:

1. Entrée des Dieux dans le Walhall. (R. Wagner.)
2. Symphonie n° 2 en ré, op. 36. (Beethoven.)
 A. Adagio molto. — B. Allegro con brio; — C. Larghetto. — D. Scherzo. — E. Allegro molto.
3. Mlle Marie Soldat.
 Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 77. (J. Brahms).
 Allegro non troppo. — Adagio. — Allegro giocoso, ma non troppo vivace.
4. Les Murmures de la Forêt (de Siegfried) (R. Wagner.)
5. Mlle Marie Soldat.
 Suite en *mi majeur* (J. S. Bach), pour violon seul: A. Prélude. — B. Menuet. — C. Gavotte.
6. Ouverture du Corsaire. (H. Berlioz.)

H. FONDER-BURNET
 48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



Craie de bijoutier pour argenterie, la brique 0-25.

POUDRE TEXITIENNE

pour détacher instantanément à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité.

Cette poudre, faite spécialement pour ôter les taches d'huile et de graisse, est préférée à tous les liquides employés dont l'odeur est insupportable, et qui, par leur nature même peuvent altérer les couleurs, elle est plus expéditive, plus économique et ne laisse aucune odeur.

Prix: petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.

FABRIQUE DE PARAPLUIES
 et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET
 46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
 BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
 MÉDAILLE D'ARGENT
 DIPLOME

Typographie - Chromolithographie -

Aug. Bénard
 Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12
 Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
 TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
 IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE
 PHOTOGRAPHIE.

A paraître le 20 janvier:
La Bande à Beaucanard.